(Drôme) ANNÉE SÉVIGNÉ 2026. Recréation de l’opéra « Ninon chez madame de Sévigné » d’Henri Berton (1808), lundi 6 juillet 2026 au Château de Grignan

En 2026, la Drôme célèbre le 400ème anniversaire de la naissance de la marquise de Sévigné, épistolière active au XVIIe siècle, figure indissociable de son château à Grignan.
Le Département de la Drôme, les Châteaux de la Drôme, entre autres proposent « *2026, année Sévigné* », une programmation inédite mêlant littérature, patrimoine, création artistique, gastronomie et transmission, en mettant en lumière le lien puissant entre la marquise et la Drôme – ses séjours au Château de Grignan, ses lettres, son attachement au territoire de la Drôme.



Madame de Sévigné est le modèle intemporel d'une femme à l'esprit libre et créatif. Les célébrations questionnent sa façon de penser et de vivre, allant de la place des femmes dans la société à l'art de la correspondance, en passant par les relations mères-filles. La programmation culturelle irrigue les projets artistiques, éducatifs et citoyens développés sur tout le territoire.

Le quadricentenaire de la marquise de Sévigné souligne combien la Drôme et Grignan occupent une place singulière dans l'histoire littéraire française. Sévigné n'est pas seulement l'une des plus grandes épistolières de notre patrimoine : elle a fait de Grignan un paysage d'écriture, un lieu d'inspiration, un décor vivant de ses lettres. Ses correspondances, adressées à sa fille comme à ses proches, ont porté le nom de Grignan bien au-delà de ses murs, façonnant un imaginaire qui perdure encore aujourd'hui.

Le château de Grignan, cadre majeur des séjours de la marquise, demeure un point d'ancrage symbolique où se croisent patrimoine, mémoire, création. En miroir de l'activité littéraire de la Marquise, le Département entend faire vivre cet héritage français en le reliant à la vitalité contemporaine du territoire : initiatives culturelles, projets éducatifs, évocations artistiques, médiations autour de l'écriture et de la transmission.

Les célébrations « 2026, année Sévigné » permettront aux Drômois et aux visiteurs étrangers de (re)découvrir la singularité de la Drôme autour d'un récit partagé qui fait rayonner la Drôme comme un territoire qui inspire, raconte, se raconte.

La programmation complète Année Sévigné Grignan – Drôme, Du 5 février au 31 décembre 2026 – **programme complet** sur ladrome.fr/sevigne

OPÉRA à ne pas manquer

L'Opéra « ***Ninon chez Madame de Sévigné*** » **Lundi 6 juillet 2026** au CHÂTEAU DE GRIGNAN Redécouverte de l'opéra de 1808 d'Henri Berton, défendu par six solistes et l'Orchestre de Chambre de la Drôme, avec de nouveaux interludes composés par Youssra Khechai



biographie et repères chronologiques

Marie de Rabutin-Chantal, plus connue sous le nom de marquise de Sévigné, voit le jour le 5 février 1626 à Paris, dans une famille appartenant à la noblesse de robe. Orpheline très tôt, elle est confiée à son oncle, l'abbé de Coulanges, qui lui assure une éducation remarquable pour une jeune fille du XVIIe siècle. Elle développe un goût prononcé pour l'écriture et l'observation du monde. En 1644, à l'âge de dix-huit ans, elle épouse Henri de Sévigné, gentilhomme breton issu d'une vieille famille. Le couple vit entre Paris et la Bretagne. En 1651, Henri de Sévigné meurt dans un duel provoqué par ses aventures galantes. À vingt-cinq ans, elle choisit de préserver son indépendance et de se consacrer entièrement à ses deux enfants, Françoise-Marguerite et Charles.

Une figure centrale des salons du Grand Siècle
Libre et fortunée, la marquise de Sévigné s’impose rapidement comme une figure brillante de la société parisienne. Elle fréquente assidûment les salons littéraires les plus renommés : celui de Madeleine de Scudéry, l’hôtel de Rambouillet, ou les cercles proches de la cour de Louis XIV. Vive, cultivée, malicieuse, la Marquise s’y distingue par son humour, sa faculté d’analyse et son regard acéré sur les mœurs de son temps. Elle entretient un vaste réseau d’amitiés, parmi lesquelles Madame de La Fayette, l’auteur de La Princesse de Clèves, et se lie aussi avec La Rochefoucauld, célèbre moraliste. Ces échanges nourrissent sa culture, son style, et l’aident à affirmer la plume qui la rendra immortelle.



Naissance d’une correspondance exceptionnelle

Un tournant survient en 1671, lorsque sa fille Françoise Marguerite épouse le comte de Grignan et quitte Paris. De cette séparation naît une correspondance presque quotidienne, qui s’étend sur plusieurs décennies et compte plus de mille lettres. Vivantes et précises, elles offrent un témoignage exceptionnel sur le siècle de Louis XIV. La marquise y évoque les intrigues de Versailles, la vie mondaine, les modes, les maladies, les scandales ou encore les grands personnages de son temps. À travers ces lettres se révèle une femme tendre et lucide, attentive au monde qui l’entoure et profondément attachée à sa fille.

Entre Paris et la Bretagne

Lorsqu’elle ne se trouve pas à Paris, la marquise séjourne aux Rochers, son domaine breton, où elle mène une vie plus austère mais studieuse. Elle entretient ses terres, surveille les travaux, s’inquiète des récoltes,… écrit encore et encore. L’alternance entre mondanité parisienne et retraite provinciale nourrit la diversité de ses lettres et contribue à la richesse des tableaux qu’elle dresse.

Les dernières année à Grignan

Au fil du temps, sa santé décline, mais son esprit reste alerte. Elle se rend à plusieurs reprises au château de Grignan, dans la Drôme, où elle apprécie la douceur du climat et le charme des paysages provençaux. C’est là, entourée des siens, qu’elle s’éteint le 17 avril 1696. Elle est inhumée dans la collégiale Saint-Sauveur de Grignan.

Une postérité éclatante



Consciente de la valeur exceptionnelle de ses écrits, Pauline de Simiane, petite-fille adorée de la marquise, joue un rôle central dans leur première publication au 17e siècle. Fille de Françoise-Marguerite de Sévigné, elle hérite très tôt des lettres que sa grand- mère adressa à sa mère. Soucieuse de préserver l'intimité familiale et l'élégance du style, elle supervise une édition partielle et soigneusement choisie des lettres, contribuant ainsi à faire connaître au public la voix unique de la marquise de Sévigné.

GRIGNAN



Un lieu d'absence… devenu lieu de retrouvailles. Pour la marquise de Sévigné, Grignan est d'abord un lieu d'absence : celui où vit sa fille adorée, celui vers lequel elle dirige chaque jour ses pensées et ses lettres. Mais très vite, ce château perché au-dessus des plaines de la Drôme devient un refuge, un horizon, presque un second foyer. Elle y séjourne à plusieurs reprises, parfois pendant de longs mois, trouvant dans ce paysage méridional une douceur qu'elle ne retrouve ni à Paris ni en Bretagne…

Le Château de Grignan
Au 17e siècle, la marquise de Sévigné y séjourne auprès de sa

fille. Démantelé à la Révolution puis reconstruit au début du 20e siècle, le bâtiment appartient depuis 1979 au Département de la Drôme, qui mène un ambitieux programme de restauration. Classé Monument historique et labellisé Musée de France, il offre un précieux témoignage de l'art de vivre à travers les siècles. PLUS D'INFOS : https://www.chateaudegrignan.fr/

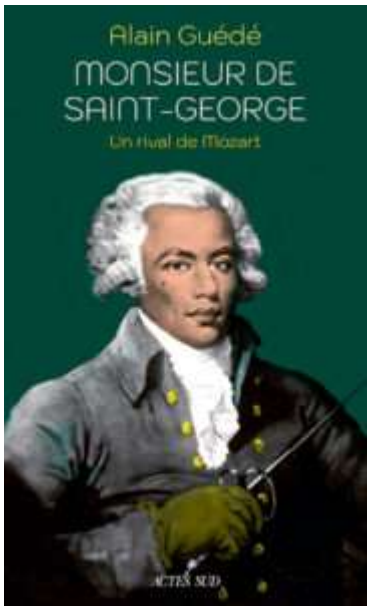
—

CRITIQUE, LIVRE événement. ALAIN GUÉDÉ : MONSIEUR DE SAINT GEORGE (nouvelle édition 2025, Actes Sud)

Né en 1739 à Basse-Terre (Guadeloupe), d'une esclave d'origine sénégalaise et d'un planteur noble, Joseph, le beau mulâtre de Guadeloupe, incarne une trajectoire singulière voire exceptionnelle au XVIIIè ; il apparaît aujourd'hui comme l'une des figures les plus romanesques du siècle des Lumières. L'auteur qui avait déjà fait paraître une

biographie chez le même éditeur en 1999 (« intitulée alors « Monsieur de Saint-George, le nègre des lumières »), rééditée ensuite en 2017, a repris son texte et l'a considérablement enrichi des découvertes les plus récentes

Joseph, le Voltaire de la musique



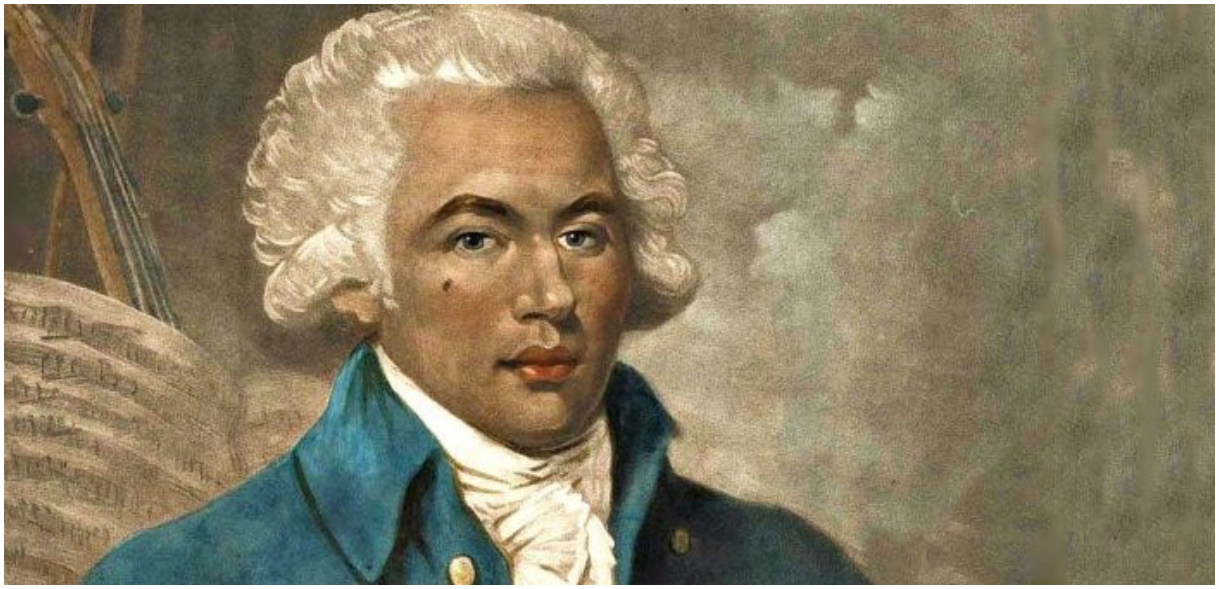
… dont l'un des apports significatifs est la restauration de son juste nom, levant le voile sur ses origines ; les musiciens et musicologues désormais avisés seraient inspirés (lire la passionnante annexe « l'homme qui ne s'appelait pas Bologne »), de respecter le nom exact de Joseph de Saint-George, et précisez dorénavant : **Joseph Boullongne de Saint-George**, … en aucun cas « Bologne » qui est inexact (et que l'on peut lire cependant partout). L'affaire est entendue, et le dossier identitaire et la clarification patronymique sont désormais clos : Joseph est le fils d'une esclave **NINON** (au caractère bien trempé, originaire d'Afrique / Sénégambie) et de **Guillaume-Pierre de BOULLONGNE**, trésorier général des colonies pour le duc de Choiseul alors ministre de la Marine et des colonies de Louis XV. On apprendra que l'enfant né de ce couple inespéré héritera de la grâce et du caractère de sa mère ; de la force et de la fermeté de son père.

BOULLONGNE et non « BOLOGNE »

C’est le destin exceptionnel de ce répudié de l’histoire que retrace ici **Alain Guédé**, dont l’érudition vivante, accessible ressuscite avec talent l’itinéraire de l’homme et aussi le contexte historique dans lequel il dut faire sa place ; période tourmentée, société hiérarchisée et compartimentée, mentalités racistes… Les grands événements de sa vie sont retracés avec un aplomb réjouissant et force détails.
Le profil du remarquable bretteur qui avait le goût des confrontations et qui aimait les gagner, revêt ainsi un relief singulier, idéalement évoqué ; aux côtés de ses performances musicales : le virtuose du violon (élève du légendaire et mystérieux Jean-Marie Leclair) affirmant également un charisme fédérateur comme chef, comme directeur musical de son propre orchestre (« des Amateurs »), et aussi au Concert Spirituel, entre autres… Protégé de Marie-Antoinette, jeune Reine de France en 1776, Saint-George est pressenti pour prendre la direction de l’Opéra Royal : mais un nègre à la tête de l’Académie royale !? le candidat fut ostracisé, relégué, écarté ; son éviction, emblème d’une société raciste et esclavagiste.
Contemporain de Mozart, l’auteur soulève un fait marquant : alors parisien, présent au moment où le Chevalier est pourtant célèbre et son talent reconnu, Wolfgang ne fait aucune mention de son confrère pourtant si doué. Le sous titre de la présente édition « un rival de Mozart », laisse perplexe.

LONDRES, 1787… Parmi les épisodes édifiants d’une vie qui se déroule comme une épopée rocambolesque, distinguons l’un des séjours londoniens de Saint-George, proche du Prince de Galles (futur George IV), et comme le Français, très amateur de fleuret. Envoyé comme agent par le Duc Philippe d’Orléans (son mécène), Joseph âgé de 48 ans y rencontre la Chevalière d’Éon, qui était un homme et que l’on pensait le vrai père du Prince (!)… Les deux épéistes, exceptionnels bretteurs, Saint-George

et Éon (60 ans), s'affrontent alors, entre élégance et grande estime partagée, dans un célèbre match qui fait la Une des gazettes londoniennes. C'est à la suite de cette performance médiatisée, que Saint-George est portraituré par Mather Brown,ble portraitiste de John Adams et de Thomas Jefferson (visuel de couverture du livre), et qu'il composera en pensant à la Chevalière d'Éon, son opéra « La fille garçon ». Tout chez l'Américain, ce « Voltaire de la musique » relève de la fable, de la légende, d'un destin hors du commun.



L'un des apports les plus salutaires reste **le premier catalogue raisonné** des œuvres de Saint-George ; c'est l'indice le plus objectif qui parle en faveur du compositeur et de sa valeur (qui n'est pas celle d'un « dilettante » comme on le dit trop souvent). La musique de Saint-George avait la grâce de Mozart et aussi sa profondeur, ainsi que le suggère Alain Guédé (le choix du sous titre se précise ainsi) ; plusieurs exemples indiquent clairement la séduction d'un langage musical qui était aussi brillant que juste, virtuose et bouleversant. Ainsi une passionnante hypothèse est formulée à propos du fameux « Adagio d'Albinoni », pastiche contemporain, néo baroque conçu au XXè par le musicologue Remo Giazotto,

lequel aurait pu s'inspirer du mouvement lent du Concert pour violon n°9 de Saint-George ! Voilà qui serait d'autant plus significatif sur les dons de mélodiste du très doué Chevalier…

MUSICIEN DES LUMIERES

L'auteur recense ainsi les Quatuors (dès 1772, à un époque où Haydn invente et fixe le format du quatuor classique viennois…), plus de 10 Concertos pour violon, un cycle impressionnant de Symphonies et Symphonies concertantes, surtout d'airs lyriques (ariettes, mélodies…), l'opéra « L'Ernestine » de 1777 (livret de Choderlos de Laclos, l'auteur des Liaisons dangereuses), ou encore « La fille-garçon », hommage déguisé à la Chevalière d'Éon (1787) ; quantité de Sonates pour piano seul, clavecin, violon et clavier (pianoforte / clavecin), d'airs avec orchestre, … ce jusqu'à la Révolution, période à partir de laquelle le premier colonel noir de l'Armée française abandonne plume et partitions pour l'épée, s'engageant sans compter au service des idéaux républicains. Depuis, une trentaine de pièces ont été identifiées (datées 1999-2009)… Aussi complète que facile à lire, la biographie est la référence pour qui souhaite comprendre la personnalité de Joseph de Saint-George, humainement, artistiquement, militairement admirable. Il est temps de ressusciter son legs musical : le présent texte y contribue idéalement. Lecture incontournable.



Londres, Carlton House, 1787. Match entre deux bretteurs épéistes virtuoses : Joseph de Saint-George et La Chevalière D'Éon, l'espionne de Louis XV – ici rivaux dans une joute fameuse organisée par le Prince de Galles, futur George IV (DR)

CRITIQUE LIVRE événement. ALAIN GUÉDÉ : MONSIEUR DE SAINT GEORGE (nouvelle édition 2025, Actes Sud) – parution : mars, 2025 – 13.00 x 24.00 cm – 352 pages. ISBN : 978-2-330-20319-1 – Prix indicatif : 24.50€ – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Actes Sud :

https://www.actes-sud.fr/catalogue/litterature-francophone/monsieur-de-saint-george

VIDÉO Joseph, Chevalier de Saint-George
